





# HISTOIRE

DE

## L'ENTREE

DE LA

REYNE MERE

DV ROY TRES-CHRESTIEN,

DANS LA

GRANDE-BRETAGNE.

---

Enrichie de Planches.

---

*Par le Sr. de la Serre, Historiographe  
de France.*

---



---

A LONDRE,

Par Jean Raworth, pour George Thomason, & Octavian  
Pullen, à la Rose, au Cimetiere de Saint PAVL.

---

M. DC. XXXIX.





HISTOIRE DE L'ENTREE  
DE LA REINE MERE DV ROY  
TRES CHRESTIEN.

DANS LA GRANDE  
BRETAGNE.  
PAR LE S.<sup>r</sup> DELA SERRE,



A LONDRE.

*Inprime par Iohn Raworth pour George Thomason, et Octavian Pullen. Au Cimetiére. S<sup>t</sup> Paul a la Rose.*











Il n'a jamais porté qu'un sceptre de Justice | Car aimant la Vertu autant qu'il hait le Vice  
Et pour les criminels et pour les innocents | Recompense les bons et punit les méchants.





# AU ROY

DE LA

GRANDE-BRETAGNE.



IRE,

On peut joindre cétte  
Histoire a celle de vo-  
stre Majesté, puis que cen'est qu'un  
nouveau recit deses faicts glorieux,  
en faueur de la plus grande Reyne  
qui ait jamais porté couronne. C'est

vn

A U R O Y.

vn ouruage dont vos seules vertus  
 m'ayant fourny la matiere ellesmes-  
 mes luy donnent le jour ou jelemets,  
 affin que la lumiere en soit éternelle.  
 Vostre Bonté à paru dans son throsne  
 lors que Vous estes descendu du vo-  
 stre, pour y faire assoir dessus cétte di-  
 gne Princesse durant le regne de ses  
 malheurs. Vostre Iustice s'est faite  
 admirer de nouveau dans tous les  
 honneurs extraordinaires que Vous  
 luy auez rendus, par autant de voix,  
 & d'actions, qu'il y a de sujetz en vo-  
 stre Royaume. Vostre Prudence a  
 esté si considerable dans les ordres  
 qu'on a obseruez aux somptueux  
 pre-



AU ROY.

preparatifs qui ont precedé son entree ; qu'il faut aduoïer que vous auez pris plaisir en cétte rencontre de n'auoir point de pareil, étant d'ailleurs inimitable en toutes choses. En fin vostre Liberalité nous a fait cognoistre d'abord, que comme elle ne pouuoit treuuer des limittes en vn sujet, ou vostre affection & vostre zelle n'en auoient point : elle estoit contrainte de chercher sa moderation dans ses excez, considerant le merite de sa cause. D'ou vient qu'encore que Vous ayez fait celebrer la feste solemnelle de son entree dans Londres, avec toutes les

):( I.

mag-

AU ROY.

magnificences dignes de sa qualité & de vostre Grandeur, Vous vous reprochez tousiours à vous mesmes de n'auoir peu satisfaire vos desirs, ny contenter vostre enuie. Et ce sont ces veritez SIRE, que ma plume laisse en depost à la posterité, pour apprendre à nos Nepueux, qu'encore que les bornes de l'Ocean soient celles-là mesmes de vostre Empire, Vous en mespriseriez les couronnes, si vostre vertu ne vous en conseruoit la possession, avec la mesme Justice que la Nature Vous la donnée. De sorte que n'ayant jamais affecté d'autre gloire à vostre Nom, que celle que

Vous



A U R O Y.

Vous tirez du merite de vos actions ; vostre Renommée Vous faict tous-les-jours tant de sujetz dans les Royaumes d'autruy, que Vous y reignez aussi absolument, que sur les terres de vostre obeissance. La seule satisfaction qui me reste SIRE, c'est qu'on ne me sçauroit accuser de flatterie, puis qu'elle-mesme n'a point de loiianges qui ne Vous appartiennent en propre. De maniere qu'en souttenant que Vous estes vous-mesmes vostre exemple en toute sorte de qualitez, je ne fay que redire ce que tout le monde cognoit, que

AU ROY.

que l'enuie mesmes confesse, & que  
je publieray en tous lieux, pour m'y  
faire remarquer

SIRE,

De Vostre Majesté

*Tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur  
P.de la Serre.*







La vertu pour se faire voir  
S'estant peinte sur ce visage.

Cette Grande Reyne fort sage  
Luy sert tous les jours de miroir,  
*La Serre*





A LA  
REYNE  
DE LA  
GRANDE-BRETAGNE.



ADAME,

Je ne sçauois faire vn plus beau present a vostre Majesté que celluy de ce Livre, puis que je l'ay composé à l'honneur de la plus grande Reyne  
):( 2. qui

A LA REYNE.

qui fut jamais, dont Vous estes la Fille. Que pourroisje vous offrir de plus agreable que cétte Histoire de l'entree de la Reyne vostre Mere dans vostre Royaume, si Vous n'en portez aujourdhuy le Sceptre, & la Couronne que pour luy faire hommage de tous les deux. C'est vn nouveau miroir qui ne flatte point, MADAME, & ou vostre Majesté se peut admirer des yeux de l'esprit & de la pensee, si accomplie en toutes choses, que quand Elle deuiendroit amoureuse d'Ellemesme, il y auroit plus de merite que de vanité en cétte amour, puis que toutes ses vertus ensemble



A L A R E Y N E.

semble enseroient l'object. Certes quand je me represente les purs sentimens de vostre joye, aux premieres nouvelles de l'enuie que la R E Y N E vostre Mere auoit de Vous reuoir: les continuelles aprehensions ou son embarquement Vous tenoit; quoy qu'Elle fut en mer sur les terres de vostre Empire: les soings extraordinaires que Vous preniez à luy faire preparer en vostre presence, le beau Palais de son sejour: l'extrême impatience dont Vous auiez l'esprit inquieté en l'attente de son arriuée: les humbles debuoirs, & les pareilles soubmissions que Vous luy rendites  
à

A LA REYNE.

à son abord, dont ses pieds furent les plus proches témoins. Tout cella ensemble MADAME, parut si nouveau à cette Grande Princesse, & si admirable à vnchacun, que je me sentis forcé de croire : Que si Vous n'estiez Fille, Femme, & Sœur des trois plus puissans Monarques du Monde, tous ses diuers Peuples Vous en offriroient la Couronne; Mais comme vostre naissance & vos perfections Vous ont desja élleuée sur le plus haut trosne de la Gloire, les vœux publics n'ont point d'object icy bas qui ne soit au deffoubs de  
vostre



A LA REYNE.

vostre merite. Ce qui m'oblige  
d'en faire vn particulier en ma fa-  
ueur pour meriter la qualité que  
je porte

MADAME,

*De tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur  
de vostre Majesté,*

P. de la Serre.

)( 3.





Tes Enfans ravis de te voir  
T'offrent leur sceptre et leur couronne,

Ils te resignent leur pouvoir,  
Par cette Espee qu'on te Donne

*La Serra.*





HISTOIRE,

DE

L'ENTREE

DE LA

REYNEMERE

DV ROY TRES-CHRESTIEN,

DANS LA

Grande-Bretaigne.



Leurs Majestez de la Grande-Bretaigne ayant esté informées par Monsieur de Monfigot, Resident pour la Reyne en Angleterre, de la resolution qu'Elle auoit prise de les y venir treuver, la nouvelle leur en fut si agreable, qu'Elles attendoient desia avec impatience ce bon-heur.

Elle ne fut pas de longue duree, puis que peu de temps aprez le sieur de la Montaigne, gentilhomme des gardes du corps de la Reyne, fut depesché pour faire sçauoir a Monsieur de Monfigot l'embarquement de sa Majesté en Hollande, dont il porta parolle au Roy, son Beau-Fils, & a la Reyne sa Fille, qui en receurent vn extreme contentement.

A

Les



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

Les ordres cependant furent donnez a l'instant mesmes de la propre bouche du Roy, a Monsieur le Comte de Northumberland; comme vn des premiers Comtes & Grand Admiral d'Angleterre, Conseiller d'Etat & Priué : Issu des anciens Ducs de Brabant, & de la tige de Charle-Maigne, dont il conserue glorieusement le renom; pour receuoir la Reyne au premier port ou Elle aborderoit, avec tous les honneurs qui luy estoient deubs. Employ que ce Seigneur accepta promptement, afin de s'en acquitter demesmes; quoy qu'il fut releué de nouveau d'une maladie qui luy faisoit encore doubter de sa santé.

Il estoit accompagné de Messieurs les Viscomtes de Conuay & de Grandison, tous deux fort considerables; de Monsieur le Baron de Goring, grand Escuyer de la Reyne, & l'un des plus accomplis Seigneurs de la Court : Comme aussi de Monsieur le Cheualier Vaine, grand Conterolleur de la Maison du Roy, de son Conseil d'Etat & Priué; cy-deuant Ambassadeur vers le feu Roy de Suede, & Messieurs les Estats des Prouinces vnies des Pays-bas; employé au defray de sa Majesté & de toute sa Court: & aujourdhuy Tresorier de la Maison du Roy.

Monsieur de Monfigot, comme des plus zellez en son debuoir, ne manqua pas d'estre de la partie, accompagné de cinq ou six Gentilshommes de la Reyne, qui demeuroient depuis quelque temps en Angleterre.

Monsieur le Cheualier Finet, Maistre des ceremonies, gentilhomme de grande consideration pour sa probité, avec son Mareschal d'Office; ayant receu en suite commandement de se pouruoir d'un grand nombre de Carrosses a six cheuaux, sans mettre en conte ceux du Roy, de la  
Reyne,

Reyne, du Prince, & de la Princeſſe, n'y de beaucoup d'autres Seigneurs, pour la conduite de ſa Maieſté & de ſon train ; du port de Doure ou l'on l'attendoit, juſques a Rocheftre, ou le Roy & la Reyne auoient deſſaigné leur Rendezvous ; ſuiuſ de toute la Court. Ces Ordres & ces Commandemens furent executez, mais inutilement, par la continuation du vent contraire ; en ſorte que Monſieur le grand Admiral ſ'en retourna a Londre, y eſtant contraint par vne recheute de ſa maladie. Et le Roy y enuoya Monſieur le Duc de Lenox, ſon proche parent, l'un des Gentilshommes de ſa chambre du Liét, & dont le merite eſt auſſi connu que le nom. Il fut accompagné de Monſieur ſon Frere, qui porte dignement cétte qualité, apelé Monſieur le Comte Ludouic : de Meſſieurs les Viſcomtes de Conuay & de Grandiſon ; de Meſſieurs les deux fils ainez de Monſieur le Comte de Morton ; du Milord Goring, de Monſieur le Cheualier Vaine Grand Conterolleur, de Monſieur Finet, Maiſtre des Ceremonies, & de beaucoup d'autres Seigneurs, Cheualiers, & Gentilshommes de la chambre Priuée de ſa Maieſté.

Tous eſtant arriuez a Cantorbery ils y ſejournerent long temps, en attendant que le vent changeat ; mais jugeant que l'attente en ſeroit fort longue en la ſaiſon ou l'on eſtoit, ils ſ'en retournerent a Londre, ou les nouuelles du deſembarquement de la Reyne au port de Harwich en la prouince d'Effex, y eſtant auſſitoſt qu'eux, par la voye expreſſe de Monſieur de la Maſuré, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes des gardes du corps de la Reyne, qui les porta de ſa part a leurs Maieſtez. Monſieur le Duc de Lenox eut de nouveau commandement du Roy de par-

tir



tir a l'instant mesmes, avec toute sa Compagnie, pour luy aller au deuant, & luy offrir de sa part, a l'entree de son Royaume, l'authorité de son Sceptre, & de sa Couronne.

Monsieur de Monfigot, accompagné en particulier de ces Gentilshommes de la Reyne, qui demeuroient en Angleterre, se mit du nombre pour pour luy aller rendre ses debvoirs : Mais tandis que tous ensemble sont en chemin, quelque diligence qu'ils facent jour & nuict, ils ne donneront le loisir de vous informer de tout ce qui se passa au desembarquement de sa Majesté a ce port de Harwich.

La Reyne n'y peut prendre terre que le Vendredy au matin vingtneufuiesme d'Octobre; quoy que sa Nauire eut esté en veüe a la portee du Canon des le Jeudy, a cause de la tempeste, qui n'empescha pas pourtant le Gouverneur du Chasteau d'aller rendre ses premiers debvoirs a sa Majesté, & l'asseurer a mesme temps de la part du Roy son maistre, du commandement exprez qu'il en auoit eu de la recevoir, la loger, & la traiter Elle, & toute sa Court, avec plus de respect & de soing, que si luy-mesmes y eut esté en personne, dequoy la Reyne le remercia. Je suis obligé de vous dire en passant, qu'on ne s'estoit jamais persuadé que sa Majesté deust surgir a ce port-là, a cause de sa perilleuse affiete & des dangers euidens qui se treuvent en ses avenues.

Le







L'HEVREUX DES EMBARQUEMENT DE LA REYNE AV PORT DE HARWICH



**L**E Vendredy au matin la Reyne print terre avec vne joye incroyable, ayant esté sept jours entiers dans vn orage continuel. Mais certes la compassion que sa Majesté auoit de ses Dames & de ses Filles d'honneur, caufoit la plus grande partie de son contentement, & a n'en point mentir, les apas & les graces de toutes ces Dames estoient vn peu en desordre a la sortie de la Nauire ; parce que comme dans vn orage, & si grand, & si continuel, Elles n'estoient occupees qu'à soullager leur douleur, plustost qu'à conseruer leur beauté, tout pareffoit en Elles, & si triste & si déplorable, que la plus belle touchoit les cœurs de pitié plustost que d'amour. Toutesfois apres tant d'aprehensions de naufrage, la joye de se voir au port les possedoit si absolument, qu'on pouuoit considerer tout a la fois, & les aparances d'une allegresse presente, & les marques d'une tristesse paffee.

La Reyne seule ayant tousjours parue comme insensible aux fatigues de la Mer, par vne force d'esprit & de corps nonpareille, se fit admirer de tout le monde, avec son visage & sa Majesté ordinaires.

Tout le port estoit remply de deux costez des soldats de la garde, & des bourgeois de la ville, également armez ; comme aussi toutes les ruës par ou la Reyne debuoit passer. De moy j'arrestois tellement mon esprit a la consideration des honneurs & des respects, qu'une foule de peuple de tout sexe & de tout âge rendoit a sa Majesté, par mille differentes actions, a qui le zelle donnoit & le prix, & la grace, qu'à peine pouuoisje discerner le bruit des canons, avec celuy des acclamations d'allegresse, quoy que l'armonie en fut differente extrêmement.



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

La Reyne fut logee dans la maison du Maire, comme vne des plus belles ; & des le lendemain les nouvelles de son arriuee obligeant plusieurs Seigneurs, & Gentilshommes voisins de venir offrir leur seruice a sa Majesté ; ils eurent l'honneur de luy faire la reuerence, par l'entremise de Monsieur le Viscomte de Fabrony, qui rendit des nouveaux tesmoignages de leur bonne volonté.

Ce mesme jour sur le soir, Monsieur le Duc de Lenox arriua a Harwich avec toute sa compagnie : & des lors qu'il se fut enquis de Monsieur le Viscomte de Fabrony de la santé de la Reyne , ne croyant pas auoir l'honneur a l'heure qu'il estoit , de faire la reuerence a sa Majesté. Il l'informa en particulier de ses ordres : mais comme la Reyne fut aduertie a l'instant de son arriuee, Monsieur le Viscomte de Fabrony luy portant parole a mesme temps de l'impatience ou sa Majesté estoit de le voir , il le mena a l'audience & le presenta a la Reyne, qui le receut d'un fort bon visage, & avec toutes les demonstrations d'un sensible contentement.

“ Monsieur le Duc de Lenox dit a sa Majesté, Que  
“ le Roy son Beau-Fils, & la Reyne sa Fille se réjouif-  
“ soient également de son heureuse arriuee, & de sa bon-  
“ ne santé, & qu'il auoit commandement de l'asseurer de  
“ leur part, qu'Elle seroit aussi absoluë qu'Eux, sur les ter-  
“ res de leur obeissance.

Ce premier compliment fut receu avec des grands tesmoignages, & de joye, & de recognoissance, par ceux que sa Majesté fit voir, & sur son visage, & en ses remerciements.

Tous les Seigneurs & Gentilshommes qui auoyent accompagné

TRES-CHRESTIEN, DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

compagné Monsieur le Duc de Lenox en cette action, firent la reuerence en suite a la Reyne chacun en son rang, & a chacun aussi selon sa qualité & son merite, sa Majesté temoygna la satisfaction qu'Elle en receuoit. Ils ne manquerent pas en temps & lieu de s'acquitter de leur deuoir, enuers les Dames de fort bonne grace.

Monsieur de Monfigot fit la reuerence a la Reyne en particulier, pour luy rendre conte vne derniere fois du soing exacte qu'il auoit aporté en l'execution de sescommandemens. Aussi en receut-il de sa propre bouche des louanges qui l'en recompencerent prodigalement. Je changeray de discours.

Le Soleil ne fut pas plustost couché qu'on vit paroistre tout a coup vne lumiere de feux de joye, qui n'estoit pas moins agreable que la sienne, & d'autant plus encore que Elle seruoit de flambeau a mille differantes actions de pafetemps, dont les violons, les musetes, & les tambours, animoient & la douceur, & la grace.

Sa Majesté sesjourna vne semaine entiere en ceste premiere ville, pour se delasser vn peu d'vn voyage si penible, & tout par le bon ordre que Monsieur le Grand Conterolleur donna, & par le soing continuel qu'il auoit, Elle y fut traitee avec toute sa Court, aussi esplandidement que si Elle eut esté dans Londres. D'ailleurs le Sieur de Labat Valet de chambre de la Reyne, & commis par sa Majesté en la charge de son Mareschal des logis, eut fort peu de peine, quoy qu'il eut beaucoup de soing, a marquer en ce lieu-là le logement de toute la Court; parce que chacun a l'enuy offroit sa maison, comme s'il eut tiré vanité de voir sa porte marquee de sa craye, puis que c'estoit  
pour



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

pour le seruice d'une si grande Princeſſe.

Monſieur le Duc de Lenox, & les Seigneurs qui l'avoient accompagné, faiſoient tous les jours leur court avec ſoing ; eſtans contrains toutesfois aux heures du dinner de ſa Maieſté, de faire place a vn monde de peuple, qui a force de curioſité de voir auant que mourir, la plus grande Reyne de la Terre, cauſoit tousjours de la foule dans la ſale ou ſa table eſtoit dreſſee.

Les chemins cependant de Londre a Harwich eſtoient ſi battus de la frequente courſe des Gentilshommes que leurs Maieſtez de la Grande-Bretaigne enuoyoit a la Reyne, pour eſtre informez tous les jours de ſa ſanté, que les eſtrangers n'auoient pas beſoing de guide pour arriuer en ce lieu là.

Sa Maieſté en partit le ſamedy ſixieſme de Nouembre dans le Carroſſe du Roy qu'on luy auoit preparé ; accompagnee de Madame la Marquiſe de Sourdiac, & Madame de Fabrony. La Reyne fit apeller Monſieur le Duc de Lenox, a qui Elle donna place dans ſon Carroſſe.

Les autres Carroſſes en grand nombre furent remplis des Eſcuers, des Filles d'honneur, Femmes de chambre, & Gentilshommes domeſtiques de la Reyne, & autres perſones conſiderables de ſa ſuite.

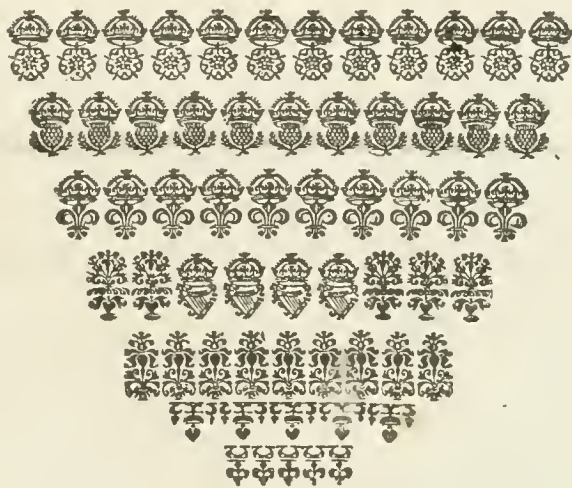
Les Seigneurs qui eſtoient venus au deuant de ſa Maieſté, pour accompagner Monſieur le Duc de Lenox, ayant encore chacun ſon carroſſe, tous enſemble de ſuite faiſoyent monſtre d'un magnifique apareil.

Le peuple de la ville alarmé d'un ſi prompt depart, ſ'eſtoit

TRES-CHRESTIEN, DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

s'estoit rangé en diuerses troupes du long des ruës, & du chemin, mesmes que la Reyne auoit afaire, des le point du jour, pour se donner cétte derniere fatisfaction de voir en passant encore vne fois cétte Grande Princeesse, en faueur de laquelle chacun faisoit des veux au Ciel; & quoy que leur langage me fut fort estranger, leur action estoit accompagnée de tant d'ardeur, & de tant d'humilité, qu'en cela elle me seruoit de truchement, & d'interprete.

---







L'ENTREE DE LA REYNE DANS LA VILLE DE COLCHESTER.



**L**A Reyne arriua de bonne heure à Colchester où l'on auoit marqué son premier logement; & comme Elle y estoit attendüe avec impatience des habitans, vne grande partie estoit desja fortie dehors pour se donner l'honneur la premiere, de feliciter sa Majesté de son heureuse arriuee, par mille acclamations de joye & de contentement.

Mais a n'en mentir point, quelque apareil qu'on eut desja desseigné pour son entree en ceste ville-là, les marques d'allegresse dont tout le peuple s'estoit paré ce jour-là le visage, arretoient si fort mon esprit en leur admiration, que je n'auois des yeux que pour elles.

La Reyne ne fut pas plustost aux portes de la ville que les bourgeois & la jeunesse également armez, luy firent la premiere harangue de la part de tout le Peuple, au bruit d'un nombre infiny de coups de mousquets, qui en leur langage ne parloient que de rejoüissance, tandis que le Maire de la ville, accompagné du Magistrat s'auançoit tousjours peu a peu jusques a la portiere du carrosse de sa Majesté; où aprez l'auoir assuree de nouveau, de la part du Roy, du commandement qu'il auoit de luy rendre toute sorte d'obeissance; il luy fit present d'une grande coupe d'argent doré, selon la coustume qui se pratique a l'entree des Roys.

Ce present fut fort agreable à la Reyne considerant son prix par celuy du zelle avec lequel il luy auoit esté offert: Aussi sa Majesté l'en remerciat-Elle dignement, demesmes que des soings qu'il auoit pris a l'obliger en cette rencontre. Je dis dignement puis que la moindre parole  
d'une



## L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

d'une si grande Princeſſe donne de l'honneur a tous ceux a qui elle s'adreſſe.

Sa Maieſté fut conduite juſques dans le Chateau qu'on luy auoit préparé par les bourgeois de la ville tous armez, & dont vne partie fut deſtinee pour ſa garde. Monsieur le Viſcomte de Fabrony y eut ſon appartement.

Cette maiſon appartient à Monsieur Lucas Cheuallier de marque, & a qui on doit cette louange particuliere du ſoing qu'il eut en l'abſance de Monsieur le Grand Conterolleur, d'enuoyer toutes fortes de prouiſions neceſſaires à Harwich, pour le deſray de la Reyne & de toute ſa Court.

Le Sieur Labat qui faiſoit tousjours la charge de Mareſchal des Logis, eut le meſme priuilege a l'entree de la ville, de marquer les portes de toutes les maiſons qui luy ſeroient le plus commodes pour faire ſes logemens : & certes la puissance abſolue qu'on luy donna en cela, fit cognoitre de nouveau que cette Grande Princeſſe l'eſtoit en toutes choſes, puis qu'aux premieres nouvelles ſeulement de l'arriuee de ſa Maieſté, ceux meſmes qui n'auoient pas encore l'honneur de la voir, ſe rendoient loquataires d'une partie des maiſons qui leur appartenoient en propre, pour y faire loger plus commodement en l'autre, tous ceux de ſa ſuite,

Ce beau jour de l'entree de ſa Maieſté en fut vn de feſte ſolemnelle en ceſte ville-là ; & quoy que les boutiques en demuraſſent touſiours ouuertes, elles n'eſtoyent remplies que de monde occupé a diuers paſſetemps pour la celebrer dignement.

La Nuiët ſuiuante fut éclairée de mille feux, dont la  
clarté

clarté plus admirable en vertu que celles des estoilles, produisoient des influences de joye & de bon-heur si sensibles, que les plus melancholiques changeoyent tout a coup d'humeur, pour se resjoüir avec les autres.

La Reyne y fut traitée a l'ordinaire magnifiquement avec toute sa Court, car outre sa table ou il ne se pouvoit rien adjouter ; celle de ses Dames, de ses Filles d'honneur, & de ses Femmes de chambre, separees ; il y auoit encore celle de Monsieur le Viscomte de Fabroni, celle de Monsieur Briçonnet, Maistre d'hostel de la Reyne, qui l'auroit seruie jusques a aujourdhuy, depuis son entree aux Pays-bas ; celle des Gentilshommes de la garde du corps ; celle des Officiers, sans conter vne nouvelle qu'on dressoit deux fois le jour dans la ville, pour tous les gentilshommes domestiques, & autres personnes considerables de la suite de sa Majesté qui logeoient hors le Chasteau : Mais toutes seruiues a trois seruiues, avec tant d'abondance de viande, qu'on estoit contraint d'aduouer, voyant vne si grande despence, qu'il n'appartenoit qu'a vn Grand Roy de la faire, n'y qu'a Monsieur le Cheualier Vaine, qui estoit alors Grand Conterolleur, d'y reüssir selon les ordres qui luy en auoyent esté donnez. Je fis encore cétte remarque, pour vn nouveau témoignage du soing qu'il auoit. Que la plus grande partie des Officiers & autres gens destinez au seruice de toutes ces tables, parloit françois pour la commodité d'vn chacun.

Là Reyne passa en ce lieu-là le Dimenche, pour y faire le matin ses deuotions, & se diuertir l'apres-dinee a la promenade dans les beaux jardins qui y estoient. Et quoy que les aproches de l'hiuer en eussent desja flettry toutes les



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

fleurs, l'Art comme vn ſçauant Jardinier ſupleant a l'indigence des Parterres, auoit embely les allees d'vne herbe tousjours naiſſante, dont la moleſſe & la couleur en rendoient l'object ſi agreable, qu'on ne ſe laſſoit jamais de ſe promener deſſus.

La Reyne de la grande-Bretaigne cependant eſtant reſolüe de rencontrer en chemin la Reyne ſa Mere avec le Roy, quoy que ſa groſſeſſe s'opofat a ce deſſein, Monsieur de Monſigot eut ordre de venir treuuer ſa Maieſté pour la prier, de la part de la Reyne ſa Mere, de n'entreprendre point ce voyage, en l'eſtat ou Elle eſtoit, & luy dire encore, que ſi cétte priere qu'Elle luy faiſoit neſtoit pas aſſez puiſſante, qu'Elle le luy commandoit en qualité de Mere: Ce qui l'obligea à meſme temps de changer de reſolution, pour témoigner publiquement par ſon obciſſance, que la Corone & le Sceptre qu'Elle portoit, eſtoient beaucoup moins abſolus que les commandements de la Reyne ſa Mere. Je reuiens a mon ſujet.

Sa Maieſté partit de cétte belle maiſon le huitiefme de Nouembre pour aller coucher aupres du Bourg de Chenſford, dans un Chateau appartenant a Monsieur de Mildmay Cheuallier de conſideration, tant pour ſon merite particulier, que pour l'ancienneté de ſa noble Race,

**L**A Reyne y arriua a quatre heures du soir, mais certes je ne scaurois taire la nouvelle & agreable magnificence, dont son entree fut accompagnee en ce lieu-là. Representez-vous, que tous les Payfans & Payfanes d'allentour s'estans assemblez en diuerses troupes, sur le chemin par ou sa Majesté debuoit passer, sans ordre & sans autre commandement que celuy que leur zelle leur auoit imposé des le matin. Les vnes conduites par vn violon, les autres par vne musete, toutes ensemble receurent la Reyne en dansant, au bruit de ces instrumens animez de mille acclamations d'allegresse. Et a n'en mentir point, cette action me parut si pompeuse en sa naiueté, & si magnifique en son innocence, que j'en ay tousiours conserué le souuenir.

Sa Majesté fut logee dans ce beau Chasteau, ou Monsieur le Vicomte de Fabroni eut son apartenement ordinaire. Les Gentilshommes domestiques, & autres personnes de la suite furent logez dans le Bourg, éloigné de la portee du canon, mais tous fort commodement, par le soing du sieur Labat, estans mesmes traitez en particulier de leurs hostes selon la bonne coustume du Pays, où plustost suiuant les sentiments de l'allegresse publique dont ils estoient animez, a l'arriuee d'une si grande Reyne, Mere de la leur.

Le mesme ordre pour le deffray de sa Majesté & de toute sa Court y fut obserué avec vne pareille despence, & toutes les mesmes tables y furent seruies avec vne mesme esplendeur comme a la premiere journee, a la louange particuliere de Monsieur le grand Conterolleur, s'acquittant en cela dignement de sa charge.

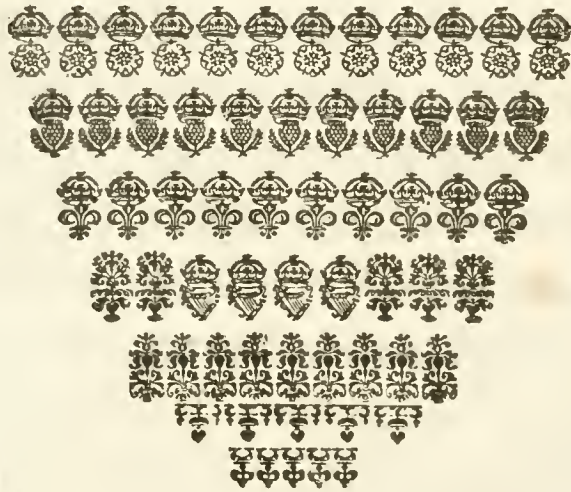
Le Roy cependant aduertiy des aproches de la Reyne,  
partit



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

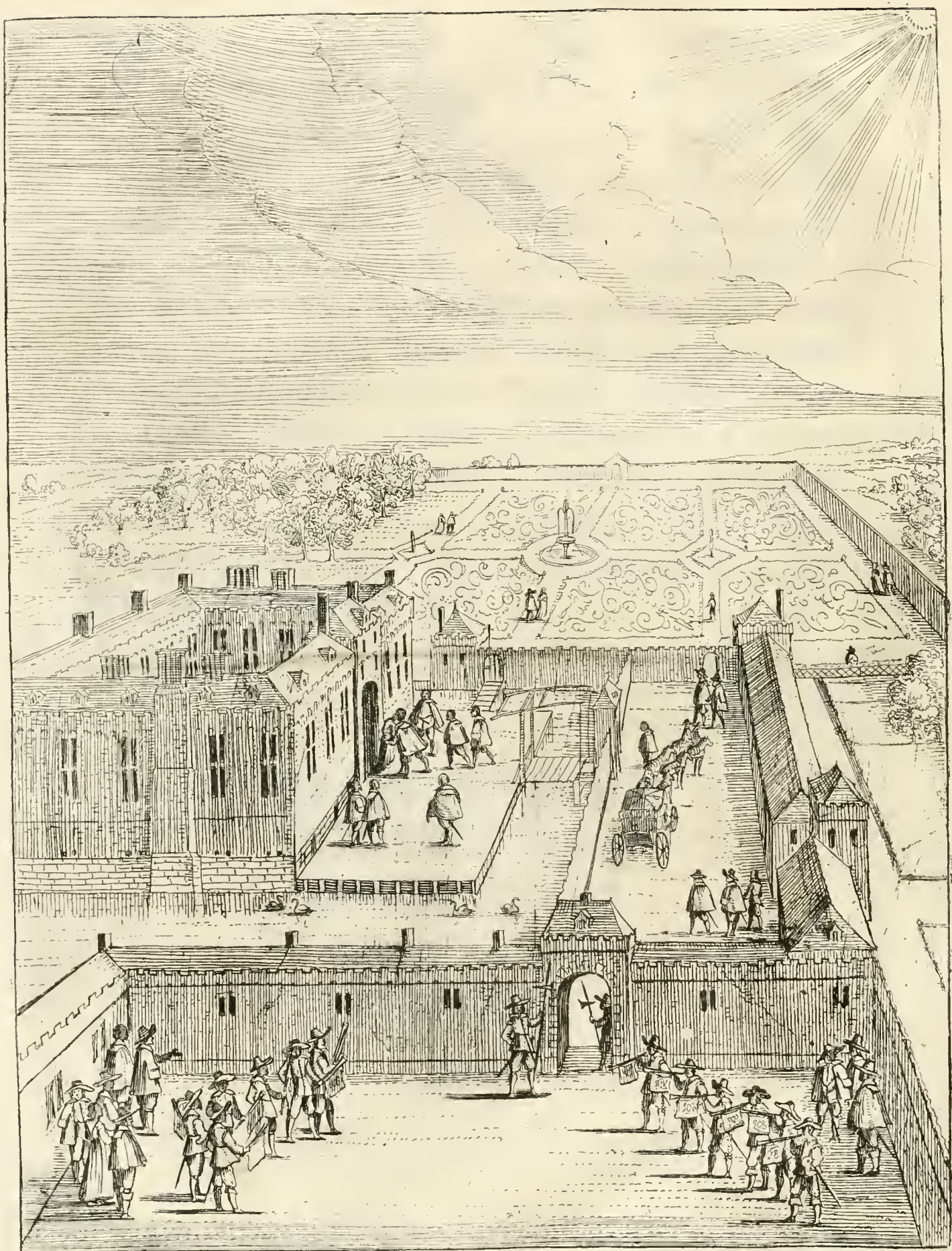
partit de Londre le Lundy apres dinner, pour aller coucher en son Chasteau de Hauering distant de cinq lieuës, fuiuy de Monsieur le Comte de Pembroc & de Montgommery son grand Chambelan, Seigneur de tres-grande consideration, tant pour sa naissance & ses seruices, que pour les belles qualitez qui l'eleuent sur le commun; de Monsieur le Comte d'Hollande, l'un des Gentilshommes de la chambre du Liçt, Seigneur d'importance, soit pour les grandes Ambassades qu'il en a faictes, soit pour l'estime publique qu'il s'est acquise en tous lieux; de Monsieur le Comte de Morton Capitaine des Gardes, qui est en grande reputation, & de beaucoup d'autres Seigneurs, & Cheualliers; comme aussi d'un nombre infiny de Gentilshommes de la chambre priuee de sa Majesté.

---









COMME LE ROY DE LA GRANDE BRETAGNE. ESTANT VENU AV  
DEVANT DE LA REYNE SA MERE A MIDLEMEAD LA SALVE



**L**E lendemain la Reyne estant preste a partir, & en action mesme de sortir de sa chambre pour aller monter en carrosse, on aduertit sa Majesté que le Roy son Beau-Fils estoit arriué & qu'il entroit desja dans le Chasteau : Ce qui obligea la Reyne de descendre plus promptement de sa chambre, jusques a la porte de la sale par ou on entroit dans la cour, ou le Roy rencontrant sa Majesté, qui venoit au deuant de luy apers l'auoir saluée, la baïsa & luy dict.

“Qu'apres luy auoir faict offrir a l'entree de son Roy-  
 “aume tout le pouuoir qu'il y auoit : Il venoit encore luy  
 “faire offre de sa personne, pour l'honorer & la seruir se-  
 “lon la passion qui luy en estoit tousjours demeuree.

La Reyne qui estoit desja touchée sensiblement du dous object de sa presence, ne l'estant pas moins encore de la sincerité de ses discours ; eut esté sans doute muette a force de contentement, si sa generosité n'eut dénoué sa langue pour luy dire.

“Que la ciuillité de toutes ces offres la combloit égale-  
 “ment & d'honneur, & de satisfaction ; & qu'Elle estoit  
 “grandement consolée en son malheur, puis qu'il luy auoit  
 “donné l'occasion de le voir.

Leurs Majestez s'enquirent en suite reciproquement de leurs santez, chageant les discours de compliment en des paroles plus serieuses, & plaines d'affection.

Madame la Marquise de Sourdiac, & Madame de Fabrony Dames de la Reyne estant aupres de sa Majesté le Roy les baïsa avec sa permission, & les autres Dames qui s'y rencontrerent.



Le Roy presenta à la Reyne Monsieur le Comte de Pembroc son grand Chambelan ; Monsieur le Comte d'Hollande, vn des premiers Gentilshommes de sa chambre du Liçt, qui auoit l'honneur depuis long-temps d'estre cognu de cétte grande Princeffe, dans l'Ambassade extraordinaire qu'il auoit faite en France ; & Monsieur le Comte de Morton son Capitaine des Gardes, & tous l'vn apres l'autre firent la Reuerence a sa Majesté.

La Reyne presenta aussi au Roy Monsieur le Viscomte de Fabroni, Monsieur le President le Coigneux, & Monsieur le Colonel d'Ouchant, & tous trois se donnerent l'honneur de luy faire la reuerence.

Les Seigneurs de sa suite se seruant a propos de l'occasion, ne manquerent pas de saluer les Dames, tandis que le Roy conduisoit la Reyne par la main dans son carrosse, où il prit place. Monsieur le Duc de Lenox, Madame la Marquise de Sourdiac, & Madame de Fabroni entrerent dans le mesme carrosse.

Les autres carrosses furent remplies des Escuyers, des Filles d'honneur, des Femmes de chambre, & Gentilshommes de la Reyne, selon le mesme ordre qui auoit esté obserué auparuant.

Monsieur le Comte de Pembroc, & Monsieur le Comte d'Hollande, comme aussi tous les autres Seigneurs de la suite du Roy, ayant chacun a part son carrosse y monterent dedans, apres s'estre acquittez de leur debuoir enuers les Dames, les ayant menées dans les leurs.

Mais certes il y auoit du plaisir, durant ces actions, d'oüir le fanfare de douze trompetes de la suite du Roy, qui s'étoient rengez en rond, dans la premiere basse-court du Chasteau,

TRES-CHRESTIEN, DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

Chasteau, où la foule du peuple estoit si grande qu'on n'y pouuoit treuuer passage sans faire vn grand effort.

Leur Majestez arriuerent sur le soir au Chasteau de Giddi-hall appartenant a vne Dame vefue fort considerable & pour sa vertu, & pour sa noblesse, lequel on auoit préparé pour seruir en chemin de dernier logement a la Reyne.

Le Roy fut coucher a son mesme Chasteau de Hauering.

La Reyne & toute sa Court fut magnifiquement traitee à l'ordinaire en cétte belle maison, & ou Monsieur le Viscomte de Fabroni eut son appartement. Les gentilshommes domestiques & autres personnes considerables, furent logees au bourg de Romford tout deuant le Palais ; mais tous rencontrerent les mesmes hostes qu'ils auoient desja euz, pour la bonne chere qu'ils leur firent. Il est a remarquer que tous les diuers Chasteaux ou la Reyne logea en chemin estoient parez si superbement, & avec tant d'esplendeur qu'on eut peu prendre ses maisons pour autant de Louures, soit pour la magnificence des festins, soit pour la richesse des meubles tous differens, dont la Reyne sa Fille les auoit fait orner, ne perdant pas vne seule occasion de témoigner l'honneur & la joye qu'elle receuoit de l'arriuee de la Reyne sa Mere.

---

Le

---











LA SORTIE DE LA REYNE A COMPAGNE DV ROY DE LA  
GRANDE BRETAGNE SON BEAV FILS DV CHATEAV DE  
GIDDE HALLE





ENTREE ROYALLE DE LA REYNE MERE DV ROYTRES-CHRESTIEN DANS LA VILLE DE LONDRES.





**L**E lendemain Mercredy dixième jour de Nouembre, le Roy estant venu retrouver la Reyne, leurs Majeftes partirent de cétte belle maison sur le midy pour arriuer de bonne heure à Londres; & tandis qu'Elles font en chemin je me feruiray apropos du loisir qu'Elles me donnent, pour vous faire le recit des Magnificences de cétte belle Entree en cétte superbe Ville, dont voicy vn petit crayon.

## Description de la ville de Londres.

**E**Lle est assise dans vne plaine d'ont les aduenues sont fort agreables, ayant la Tamise cétte fameuse Riuiere, à flux & reflux, qui borne son estenduë du costé du Leuant, & mille fertilles campagnes qui l'alimentent de mesmes au Couchant. Je vous représenterois les espaces qu'elle contient, si ma plume auoit la vertu du baston de Jacob. Je vous diray seullément que ceux qui les ont mesurez soutiennent qu'ils sont de l'estanduë de ceux de Paris.

A n'en mentir point, la Carte nous marque fort peu de villes plus grandes & plus peuples que celle-là, & comme c'est vn Port de mer fauorable a toutes sortes de Nations; le gain y attire de toutes les parties du monde vn nombre infiny d'estrangers qui l'enrichissent tous les jours par leur commerce ordinaire.

Les Palais y sont fort frequens, & toutes les autres maisons basties de brique de pareille esturcture embellissent



## L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

les ruës ou elles font afises, quoy que leur largeur & leur longue estenduë les rendent belles d'elles mesmes.

Parmy vn grand nombre de Temples somptueusement bastis, ceux de Sainct Paul & de Westminster sont les deux plus anciens & les plus magnifiques: Ce premier se repare, & s'agrandit aujourd'huy de nouveau, mais avec vne si grande dépençe, où à l'exemple du Roy chaën a voulu paroistre pieusement genereux, selon son pouuoir & son zele, qu'auant que l'ouurage encommancé soit paracheué, elle passera deux millions de liures.

L'autre Temple est vn lieu destiné a seruir de Tombeau aux Roys & aux Princes, d'ou vient qu'on y voit vn grand nombre de sepultures, dont la magnificence quoy que funeste étonne, & rait également les esprits a force d'admiration.

Les Preds, les Jardins, & les Parcs font encore d'vn costé les plus proches limites de ses enceintes. Et d'vn autre la Tamise qui contient en sa grande largeur, en sa course lente, & en la beauté des superbes bastimens éleuez sur son riuage des nouvelles delices, toutes ensemble en rendent le sejour si agreable, qu'il y en a beaucoup qui croyent que son Isle est vne de ces fortunees, dont les Poëtes ne nous ont representé que les idees seulement.

On n'y parle jamais que de festins & de danfes, & en tous les lieux publiqs, les violons, les hautbois, & autres fortes d'instrumens y sont si communs pour la rejoyissance des particuliers, qu'à toutes les heures du jour on peut auoir les oreilles charmees de leur douce melodie.

La Police pourtant y est si bien obseruee qu'on y vit sans desordre, & sans confusion, & la seureté y est si grande la  
nuict

nuiët mesmes par toutes les ruës, qu'on y va aussi librement que le jour, sans autres armes que celle de la confiance qu'on a, en la bonté du peuple.

Le Palais Royal, le plus grand & le plus commode qui se trouue aujourdhuy dans l'Europe, est situé au bout du faubourg sur le riuage de la Tamise, d'ou l'on peut admirer avec quelque sorte d'étonnement, cétte superbe Ville du mesme costé que le Soleil tous les matins contemple ses magnificences. Mais apres tout quand je considere la douceur & la probité des habitans, je cesse d'admirer la beauté de superbes Edifices.

Il est vray qu'estans gouvernez par vn grand Monarque dont les vertueuses inclinations le font tousiours obeir le premier a toutes les justes Loix qu'il leur impose; je suis forcé de croire que le seul exemple de sa vie innocente & toute glorieuse, est la plus forte chesne qui retient les sub-jetz dans leur debuoir.

D'ailleurs comme la Reyne son Espouse attire autant de loüanges par son merite, que de respects par sa grandeur, il faut aduoüer que leurs Majestez ensemble seruent aujourdhuy de Flambeau, non seulement a leurs sub-jetz, mais encore a tout le reste du monde, pour suiure le chemin de la vertu, & fuir celluy du vice. Je reuiens a vous.

Le Milord Maire ayant receu les ordres du Roy auant son depart de Londres, pour faire les preparatifs de cétte entree, s'en acquitta a l'heure mesmes fort dignement.

Il fit dresser d'abord d'vn costé dans la grande ruë de Londres, de la longueur d'vne lieue des Bancs a docier enrichis de Baslustres de trois pieds de hault, tous couuerts également de drap bleu; Avec commandement a toutes les

Compa-



Compagnies ou Fraternitez de divers mestiers, en nombre de cinquante; d'y comparoistre en personne, chacun avec sa Robe de Bourgeois a paremens de Marté, pour estre assis dessus ces Bancs le jour de l'entree, & chascque compagnie debuoit auoir sa banniere avec ses armes, affin qu'on la peut distinguer des autres, comme estant toutes de suite, ce qui fut executé.

Six mille soldats des Esleux & Enfans de la ville separez en diuerses compagnies, chacune ayant en particulier ses officiers, tous Gentilshommes, furent destinez a occuper en haye l'autre costé de la rue tous armez richement : Ceux-cy avec des moufquets, ceux-la avec des piques. Et quoy que les boutiques, les balcons, & les fenestres d'eussent estre remplis de chascque costé d'une infinité de peuple, & parez de nouveau encore d'un grand nombre de Dames, on auoit fait commandement de tapisser les rues, a discretion toutesfois, estant bien assuré qu'un chacun s'efforceroit a l'enuy de faire paroistre son zelle, par sa magnificence. De sorte que comme cette grande rue contenoit en sa longueur plusieurs autres rues; les diuers Marchans & des vnes, & des autres les ornerent si richement, & chacun de son inuention, qu'il ne se pouuoit rien voir, ny de plus somptueux, ny de plus superbe.

Celle-là estoit paree d'une Tapifferie de Haute-Lice : Celle-cy de Brocatel; l'une de Tapifferie de Lachine, & l'autre des Indes, dont la rareté les metoit hors de prix.

La Rue des Marchans Drapiers estoit tendue de deux cotez d'Escarlatte, ce qui fut digne de remarque. Les autres rues du faubourg de la ville, de la mesme estendue étoient  
parees

parees diuerfement, & de chafque costé les compagnies des Soldats de Westminster, & des Bourgeois du Quartier étoient rengez en haye, jusques a Saint-James, nom du Palais ou l'on auoit marqué le logement de la Reyne.

A l'entree de la premiere porte de la Ville on auoit fait dresser vn theatre de la hauteur des Bastilles, couuert d'un Daix, & tapissé richement, ou le Milord Maire, vestu de sa Robe de velours cramoisy, accompagné du Juge Criminel, paré de sa Robe ordinaire : Comme aussi des vingtquatre Aldermans de Londres; tous parez de leurs Robes d'escarlate doublees de Martre, portans chacun vne chefne d'or, attendoient leurs Majestez pour s'acquitter du deuoir de leurs charges.

Mais certes dans vn si grand apareil, ou les espectateurs estoient sans nombre, l'ordre qu'on y faisoit garder austèrement en rendoit la magnificence hors d'exemple.

Le Jour étoit fort beau, & comme l'on le festoit encore a force de joye & de resjouissance publique, dont leurs Majestez de la Grande-Bretagne auoient imposé la premiere loy, par leur propre exemple, tous leurs subietz a l'enuy, les vns des autres, en celebroident la feste avec autant de zelle que de contentement.

Le bruit des Trompetes me contrainct a changer de discours, pour vous faire le recit de tout ce qui se passa a l'entree de leurs Majestez dans Londres, puis qu'Elles sont desja fort prez des portes.

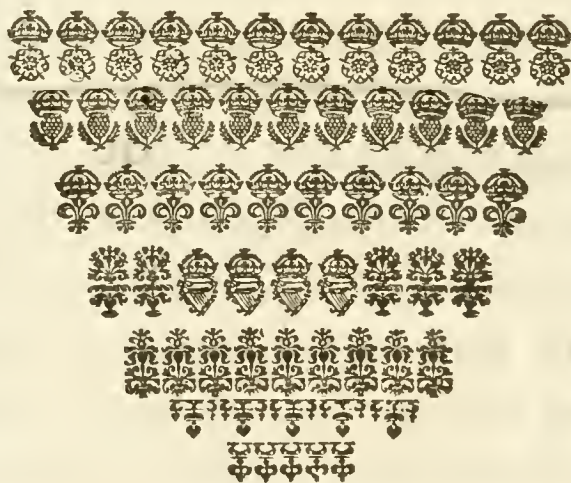
Aux aproches de la ville, tous les Officiers du Roy vétus de leurs liures Royales, qui attendoient leurs Majestez a vn certain lieu assigné, se mirent en ordre



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

chacun en son rang pour les suiure, des-lors qu'Elles furent descendues de leur carrosse de voyage, pour entrer comme Elles firent, dans vn autre de Parade, de velours rouge cramoisy tout en broderie d'Or, dedans & dehors, trainé par six cheuaux de grand prix : Dans lequel Monsieur le Duc de Lenox, Madame la Marquise de Sourdiac, & Madame de Fabroni eurent l'honneur d'y prendre place.

La Litiere de mesme parure, portee par deux Muletz arnachez superbement suiuoit le Carrosse. Voicy l'ordre qui fut obserué en la ceremonie de l'Entree.



Les

---

**L**es Messagers de la chambre bien montez marchoiēt les premiers deux a deux, parez de leurs liures d'escarlade, enrichies deuant & derriere, des armories du Roy en broderie d'or.

Douze Trompetes vestus de mesmes, quoy que la façon de l'habit fut differante, suiuoient apres ; & comme le bruit de leurs fanfares attiroit tout le monde aux balcons, & aux fenestres, ils se faisoient admirer par force des moins curieux.

Vne compagnie de cinquante Gentilshommes de la bande des Pensionnaires, qui sont comme Gens-d'armes, entretenant chacun trois cheuaux, selon l'ordre de leur établissement, dont ils tirent du Roy pension annuelle, marchoit a la suite de son Lieutenant, mais tous ensemble bien montez, & en fort bel équipage.

Les Sergeans d'armes Gentilshommes qui vont d'ordinaire deuant le Roy aux jours des actions solomnelles, se faisoient voir aussi en leur rang, portant chacun sur l'espaule vne grosse massue d'argent doré, coronnee d'vne coronne close, de mesmes matiere a l'Imperialle.

Le carrosse de Monsieur le Viscomte de Fabroni suiuoit apres, & celuy des Escuyers de la Reyne pareissoit en suite.

Deux Escuyers du Roy alloient immediatement deuant le Carrosse ou estoient leurs Majestez. Les autres Escuyers s'estoient rangez a l'entour, & les Valets de pied du Roy, avec ceux de la Reyne, suiuoient ensemble des deux costez des portieres.

Monsieur le Comte de Salisbury, Capitaine des Pensionnaires



## L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

onnaires & Monsieur le Comte de Morton, Capitaine des Gardes, tous deux Conseillers d'estat & priué marchoient a cheual en mesme rang avec Monsieur de la Masure, Lieutenant des cent Gentilshommes de la garde du corps de la Reyne.

Les gardes du Roy en nombre de deux cens soixante, couuerts de leur cotte d'escarlatte, brodees deuant & derriere, d'un broderie d'argent doré, massif, avec la Rose de deux costez, portant chacun son Halebarde suiuoient apres a pied d'un costé de Ruë, & de l'autre les Gentilshommes de la garde du corps de la Reyne, tous montez a leur auantage.

Cette belle Litier en broderie d'or, de mesme parure que le Carrosse, ayant esté destinee, du commandement expréz de la Reyne de la Grande-Bretaigne pour la commodité de la Reyne la Mere, suiuoit aussi en son rang portee par deux Muletz.

Les carrosses des Filles d'honneur, des Femmes de chambre, des Gentilshommes domestiques & pensionnaires, comme aussi ceux des Officiers de sa Majesté venoient apres, avec un nombre infiny d'autres. Mais certes tout ce train pompeux de soy mesmes pareissoit encore si magnifique, dans l'ordre ou il marchoit, qu'on n'y pouuoit rien adjouter pour le rendre plus admirable.

Les Canons cependant de la Tour de Londre, estant éleuez sur ses sommets orgueilleux, comme en sentinelle, donnerent le mot du guet par leur bruit épouventable a tous les autres qu'on auoit preparez sur le riuage de la Tamise, en nombre de deux cens, pour annoncer l'Entree de leurs Majestez a toute la Ville : Et quoy qu'elle trem-  
blat

blat a l'effroy de ce premier aduertissement , son Peuple ne laissoit pas a mesme temps d'en tressaillir de joye.

L'armonie du bruit de ces canons n'eut pas plustost cessé que le Milord Maire accompagné du Juge Criminel, & de vingtquatre Aldermans de Londres, s'auança jusques a la portiere du carrosse ou estoient leurs Majestez, & s'étant mis a genoux, presenta au Roy son Epée de Justice, que le Roy prit & luy redonna a mesme temps, disant a la Reyne que le Milord Maire iroit chez Elle luy rendre ses deuoirs, & en suite le Juge Criminel fit cétte Harangue a sa Majesté.

## Harangue du Juge Criminel à la Reyne.

MADAME,

ENCORE que les nouuelles de l'arriuee de vostre Majesté en ce Royaume, nous ayent rendu muetz a force de joye & de contentement, nous faisons aujourd'huy vn effort pour recouurer la voix, puis qu'une allegresse publique comme la nostre s'exprime beaucoup mieux par les cris, que par le silence. Toutesfois quand nous arrestons maintenant nos esprits sur la consideration, & des vertus, & des grandeurs de vostre Majesté, dont l'éclat se rehausse encore par celle du Roy, son Beau-Fils, & nostre Maistre qui l'accompagne; nos langues ont beau estre denouees, elles ne sçauent que dire pour en parler dignement. Desorte qu'il ne nous est permis que d'ad-

H

mimer



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

“ mirer & de nous taire. Mais auant que garder ce nou-  
“ ueau silence que vostre Majesté nous impose : Nous l’a  
“ supplions tres-humblement d’auoir agreable les respects  
“ & les soubsmiffions que nous luy rendons en corps, de la  
“ part de tout le peuple. Nous disons en corps seulement,  
“ Madame, puis que le Roy qui en est l’ame, nous a desja  
“ preuenus en cétte action. Nous joindrons encore a ces  
“ tres-humbles prieres, les veux que nous faisons pour l’a-  
“ complissement de ses souhairs, & pour la conseruation de  
“ sa santé.

La Reyne qui auoit presté l’oreille avec beaucoup d’at-  
tention a cétte Harangue luy respondit.

“ Qu’Elle étoit trop sensible aux témoignages de bonne  
“ volonté que le peuple luy rendoit a son arriuee, pour en  
“ perdre jamais le souuenir, & qu’en leur particulier Elle  
“ leur demeureroit tousjours obligee de la part qu’ils y pre-  
“ noient.

A ces derniers mots les canons recommencerent a faire  
ouïr la douce melodie de leur bruit, comme n’estant plus ef-  
royable : car les enfans mesmes desja accoustumez a l’é-  
pouente que leur surprise pouuoit causer, n’en faisoient  
que rire de joye, se laissant emporter a l’exemple du com-  
mun, plustost qu’à la foiblesse de leur courage.

Mais en quels termes vous representeroisje maintenant,  
l’esclat, la pompe, & la magnificence, de cétte entree si belle,  
si superbe, & si Royale, puis que tous les objects qu’on y  
contemploit étonnoient mon esprit a force d’admiration.  
Quand je considerois leurs Majestez dans ce somptueux  
Carrosse, je m’imaginois que c’étoit la Deesse Cibelle qui  
venant visiter son Fils Neptune, se promenoient tous deux  
dans

dans son char de triomphe, sur les terres de son Empire.

Lors que je jettois les yeux sur vn nombre infiny de belles Dames parees superbement, & suspendues en l'air dans des balcons, je me sentoie forcé de croire que toutes les Deesses du Ciel étoient descendues en terre, suiuiies des Nymphes des Bois, & des Eaux, pour celebrer la feste de c tte entree en faueur de la Mere des Dieux.

Si je contemplois encore ce monde de peuple de differantes nations, qui remplissoit également & les fenestres, & les rues, je me persuadois a mesme temps, que tous les Dieux ensemble s'estoient assemblez dans Londres, pour estre spectateurs des magnificences de c tte superbe entree.

En effect je vous diray sur vn ton vn peu plus bas : Que l'éclat de ce riche *carrosse* ou estoient leurs Majestez ; la beauté de ces Dames estrangeres, qui causoient de la foule en mille lieux : la grauit  de ces Bourgeois, dont la moitié pareffoit armee, & l'autre decement vestue dans ces balustres ; & en fin c tte grande quantité de peuple de tout sexe, & de tout âge également plain de zelle . Tous ces objects ensemble partageant mon esprit & a l'admiration, & a la joye, m'obligeoint a confesser , que je n'auois jamais veu tant de merueilles ensemble : Et comme leur portrait étoit son jour, par la beauté de celluy qui l'esclairoit, les moins curieux & les plus insensibles touchez d'vn secret rauissement, & d'vn extreme plaisir, aduouoient a part eux, ce que je publiois a tout le monde.

Ce fut alors aussi que je reconnus par vne nouvelle experience que les yeux ne se lassoient jamais de voir, non plus que les oreilles d'entendre : car veritablement quoy plus  
plus



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

que mille beaux objects tous differens, se presentassent a mes yeux tout a la fois, a chasque pas que je faisois en auant, bienloing de m'ennuyer en leur contemplation, je ne fermois jamais les paupieres qu'avec regret ; quoy que l'interualle que cétte action donnoit a mon plaisir fut imperceptible.

Que les plus fecondes immaginations se representent le contentement qu'on peut receuoir en l'admiration de la Beauté mesmes, dépeinte au naturel par la Nature, sur vn nombre infiny de visages qui n'estoient differens les vns des autres, que pour faire voir la diuersité des douceurs & des graces, dont l'Amour se sert pour rauir les cœurs, & captiuier les libertez : car si l'une arréttoit sur Elle & mes yeux & mon esprit, l'autre vn moment aprez exerçant son empire, charmoit mon ame de complaisance en son admiration ; Si celle-là disje en suite me persuadoit a force d'appas de l'estimer vniquement ; celle-cy tenant tout a coup mon jugement en suspens, le determinoit enfin a la preferer a toutes en semble. Mais qu'el plaisir, je n'estois pas plustost resolu a cela, qu'un nouuel object tout adorable me faisoit repentir a l'instant en sa faueur, de la precipitation de mon jugement. De sorte que je vous puis assurez sans mentir, que cent & cent fois encore, je donnay & j'ostay la Pomme a vn grand nombre de Dames sans en pouuoir faire vne derniere fois vn dernier present, tant mon esprit étoit diuertý & occupé également en la contemplation de leurs diferantes perfections, toutes fort peu communes.

Que si mes yeux trouuoient leur paradis en ces delices, mes oreilles étoient charmees encore du nouveau plaisir de la melodie des cris de joye, & de l'armonie des trompetes,

&

& autres sortes d'instrumens, dont la vertu excitoit les esprits les plus melancholiques a tenir leur partie dans le concert de l'allegresse publique.

Il est temps cependant que je deuance leurs Majestez, pour vous représenter les nouvelles magnificences du Palais de Sainct-James qu'on a préparé a la Reyne. En voicy vn nouveau Plan de mon inuention.

Il est situé a l'extremité du mesme fauxbourg, ou est assis le Chasteau de White-hall, d'où il n'est éloigné que de l'étendue d'un Parc, qui de son milieu en fait la separation. On treuve sur ses aduenues vn grand Pred tousjours verd, ou les Dames font en Esté le cours de leur promenade. Sa grande porte a vne ruë en face a perte de veüe comme aboutissant dans les champs, quoy que d'un costé elle soit bornée de maisons, & de l'autre du jeu de paulme Royal.

Ce Chasteau fort ancien, fort superbe, & grandement logeable, est basti de brique a la mode du pays, ayant le toit couuert de plomb en forme de plancher, entouré de tous costez de carneaux, qui seruent de pareure a tout le corps du bastiment. Sa premiere court de l'entree est de fort grande estendue, elle aboutit en droite ligne a la porte du degré de pierre, par ou l'on monte a la grande salle des Gardes.

Cette premiere salle estoit parée d'une tapifferie, dont la beauté & l'inuention se faisoient encore admirer en faisant cognoistre le prix qu'elle a valu autresfois, comme vn meuble d'une maison vrayment Royale.

La seconde salle a daix de mesme estendue, étoit ornée d'une nouvelle tapifferie, qui arettoit par force les moins curieux a son admiration.



## L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

La chambre priuee qu'on treuuoit en suite, a chaire, & a daix, étoit embellie d'une autre tapifferie, que l'industrie de l'artisan auoit mis hors de prix, dez le moment qu'il eut acheué l'ouurage : car sans mentir le pinceau mesmes, quoy que fauory de la Nature, n'a rien de plus vif, n'y de plus animé. Et ce qui étoit encore merueilleux, c'estoit que les personnages sans nombre qu'on y voyoit, tous differens, representoient si naiuement, & dans leurs visages & dans leurs postures l'action qu'ils deuoient faire, selon le dessein de l'ouurier, qu'elle se faisoit entendre dans son silence, quoy que les yeux qui en étoient les interpretes, fussent également muets.

La chambre de presence auoit ses pareures differantes en beauté, & en prix par vne autre tapifferie, toute d'or & de soye, ou les fleurs du Printems étoient si bien dépeintes au naturel, par le pinceau de l'esguille, qu'on se persuadoit aisément, que l'artisan qui auoit fait cétte tapifferie auoit esté Jardinier de son premier mestier, & que de la sorte ayant tousjours l'immagination remplie de toutes les especes des fleurs qu'il auoit autresfois semées, il les auoit plantées de nouueau dans sa besogne fort heureusement, puis qu'elles y pareissoient escloses avec le mesme esclat que dans les Parterres.

Le Liçt a l'Imperialle, tout en broderie d'or, que la Reyne sa Fille auoit mis entre les mains des Brodeurs pour en faire parer cétte chambre, n'ayant peu estre paracheué, Elle commanda d'en dresser vn autre qu'Elle fit faire promptement de vellours noir, enrichy de crepine & de frange d'or par tout, doublé de satin couleur d'Aurore, avec tous les paremens de la chambre de mesme estoffe, & enrichis

chis également, sans mettre en conte les chandeliers de cristal suspendus au milieu, & les bras d'argent attachez des deux costez aux tapisseries pour l'usage des flambeaux.

La chambre du Lict estoit ornee d'une nouvelle tapisserie toute de soye, qui sortoit de la main de l'ouurier, representant les douze Preux ; & certes l'ouvrage en est si pretieux en sa rareté, que l'Europe ne peut rien produire qui luy ressemble : Et le deffy que l'artisan a fait a tous ses compagnons de mestier de l'imiter en son industrie, est si raisonnable qu'on louë sa vanité, au lieu de la luy reprocher.

La Chapelle de la Reyne a costé de son cabinet, n'ayant point de plus precieuse parure que celle des reliques que sa Majesté y a apportees ; Je ne m'amuseray pas a vous en dire davantage, quoy qu'elle fut ornee d'une tapisserie de Brocatel.

Vne gallerie percee de deux costez par ou l'on va a la grande chapelle, est aussi en suite de la chambre de la Reyne, comme vn lieu destiné a la promenade particuliere, & ou l'esprit peut être delicieusement diuerty par le nombre des rares tableaux dont elle est tapissée. Et entre autres on y admire les douze Empereurs de la main de Titian. Je dis les douze, encore que ce fameux Peintre n'en ait fait qu'unze, puis que Monsieur le Chauallier Vandheich nous a representé le douzième, mais si diuinement que c'est trop peu ce me semble que de l'admirer : car comme il a fait resusciter Titian en cet ouvrage, le miracle de son industrie le met hors de prix.

On y voit encore vn Deluge de Bassan ; mais representé avec vn art si ingenieux, que l'effroy touche les  
cœurs



## L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

cœurs auffi viuement qu'il y est dépeint.

Vn tableau du trespas de la Vierge de la main du Cheualier Vandheich y attire encore les moins curieux a son admiration. Et certes le Peintre a representé la Mort si belle en cét ouurage, & la Tristesse si raisonnable, que cét object dispose également les cœurs des plus sages a soupirer, & l'esprit des plus timides au mespris de la vie.

La Scene de Tinturet y a sa place dans vne estime publique, & veritablement comme il nous represente le festin de la Grace, ou les ames se repaissent plutost que le corps, les esprits y sont beaucoup plus satisfaiçts que les yeux en son admiration, considerant les merueilles de cét ouurage, dans la vertu du pinceau de celluy qui la faiçt.

Il y en a encore vn nombre infiny qui ne pourroient estre acheptez selon leur valleur que par vn grand Monarque; Il me suffit, de peur de vous ennuyer, de vous dire seulement, qu'a vn des bouts de cétte gallerie a trois costez il y a vn portrait du Roy de la Grande-Bretaigne armé, a cheual, de la main de Monsieur le Cheuallier Vandheich. Et a n'en mentir point, son pinceau en conseruant la Majesté de ce Grand Monarque, la tellement animee par son industrie, que si les yeux pouuoient estre creus tous seuls, ils souttiendroient hardiment qu'il vit dans ce portrait, tant l'aparance en est sensible.

La Grande Chapelle du Chasteau est assise a vn des bouts de cétte gallerie son assiette, son bastiment, & les ornemens qui luy seruent de pareure, sont également dignes de remarque.

De vous exprimer le grand nombre de chambres toutes tapissees & garnies superbement de toutes sortes de meubles

bles, ou la Court debuoit être logee, fans mettre en conte les diuers apartemens qu'on auoit reſerué, & dont Monſieur le Viſcomte de Fabroni auoit vn des principaux, il me ſeroit impoſſible. Vous ſçaurez ſeulement, que le Sieur Labate qui faiſoit tousjours la charge de Mareſchal des logis, marqua de ſa craye avec toute liberté, cinquante chambres ſeparees des apartemens entiers ; & toutes enſemble furent meublees par le commandement particullier de la Reyne de la Grande-Bretagne, comme prenant ſes diuertiffemens ordinaires aux ſoings continuels de donner toute ſorte de ſatiſfaction à la Reyne ſa Mere. Et cétte grande deſpence d'une ſi grande quantité de riches meubles, faiſoit voir de nouveau la richeſſe & la puiffance d'un grand Monarque, puis qu'en vne ſeuille de ſes maiſons de plaiſance, il y auoit aſſez de place pour y faire loger fort commodement la plus grande Reyne du monde, avec toute ſa Court.

On y voit encore deux grands Jardins, l'un a parterres de diuerſes figures, bordez de tous coſtez d'une haye de Bouïs, cultiuee ſoigneuſement de la main d'un ſçauant Jardinier, afin que les allees qu'elle borne de deux coſtez, en paroiffent plus agreables. Toutes les belles fleurs ſans nombre y ſont ſemees ; & comme il y en a beaucoup qui ſont filles de l'Eſté, celles-là de l'Automne, & celles-cy de l'Hyuer, ſi le Printems n'en voit qu'une partie eſcloſe, chacune des autres ſaiſons fait épannouir les ſiennes en particullier, pour le contentement du publicq : de ſorte qu'en tout temps les yeux y treuent leur diuertiffement par la beauté des couleurs toutes differentes, dont elles ſont émaillees.

L'autre Jardin tout joygnant de la meſme eſtendue a di-



uerfes alees, les vnes fablees, & les autres plus éleuees herbes, mais toutes en semble bordees de deux costez d'un infinité d'arbres fructiers, en rendent la promenade si agreable qu'on ne s'y ennuye jamais.

Ce Jardin est borné d'un costé d'une longue gallerie couverte & grillée par le deuant, ou l'on peut admirer toutes les plus rares merueilles de l'Italie, en un grand nombre de statues de pierre, & de bronze; Et comme le Roy a qui elles apartiennent, ne trouue jamais trop chair ces ouurages qui sont hors de prix, pour être hors d'exemple, on les aporte à Londre de toutes les parties du monde comme a vne foire, ou le debit s'en fait heureusement.

Ces deux Jardins sont limitez d'un grand Parc, a diverses allées, toutes couuertes de l'ombrage d'un nombre infiny de chesnes, dont la vielleffe est fort agreable, pour être fort utile a l'espreuue du Soleil. Ce parc est remply de bestes sauvages, toutesfois, comme c'est le lieu ordinaire de la promenade des Dames de la Court, leurs douceurs les ont tellement apriuoisees, qu'elles se rendent toutes a la force de leurs appas, plutost qu'à la poursuite des chiens. Il est temps de changer de discours.

La Reyne de la Grande-Bretaigne étoit en attante dans la chambre de la Reyne sa Mere, avec toutes les plus grandes & les plus belles Dames de la Court; mais veritablement, cétte Princeffe, quelque grosse qu'Elle fut emportoit le prix sur toutes ensemble, soit pour la grace, ou pour la majesté, en quoy Elle n'a jamais treuue de compagne: Je ne parle point de la grandeur de sa vertu, ny de la bonté de son esprit, puis que l'un & l'autre sont les objets de l'admiration publique.

Le nouveau bruit des canons m'aduertit des aproches de leurs Majestez, d'ailleurs les fanfares des trompetes, & la foule du monde qui s'assemble dans la basse-court du Château de Saint-James, me persuade puissamment qu'Elles n'en sont pas fort éloignées. Ce qui me confirme toutefois le plus en cétte creance, cét l'aduis particullier que la Reyne de la Grande-Bretagne en reçoit par vn Gentilhomme exprez : ce qui l'obligea a descendre de la chambre ou Elle étoit jusques au bas du grand degré, avec le Prince de Galles, le Duc d'Yorke, ses deux Fils, & les deux Princesses ses Filles, suiuite de toutes ses Dames.

---







COMME LA REYNE D'ANGLETER ACOMPAGNEE DE SES ENFANS  
SE IETTE AUX PIEDS DE LA REYNE SA MERE A SON ARRIVEE  
DANS LE PALAYS DE .S. JAMES



**I**Maginez-vous maintenant l'impatience de sa Majesté en l'attente de l'honneur, & du contentement de voir la Reyne sa Mere. Certes le carrosse ou Elle étoit, avec le Roy son Beau-Fils, ne fut pas plustost entré dans la basse-court de Sainct-James, que la Reyne sa Fille se leua de sa chaire, & marchant quelques pas toute seule pour luy aller au deuant, Elle fut jusques a la portiere, qu'Elle ouvroit des-ja de volonté, n'ayant point assez de force, lors qu'ayant esté preuenüë en effect; Elle se jetta a genoux aux pieds de la Reyne sa Mere, deslors qu'Elle fut descendüë de carrosse; & sa Majesté ne l'eut pas plustost releuee par le seul effort de ses premiers embrassemens pour la baiser, que cétte vertueuse Princesse comblee de joye & de contentement, se jetta encore a ses pieds pour vne seconde fois, comme si Elle y eut des-ja estably son throsne. Ce qui obligea encore la Reyne sa Mere a se seruir de la mesme violence qu'Elle auoit des-ja excercee, pour la faire releuer comme Elle fit à force de caresses.

N'attendez-point icy des harangues; vne extreme joye faict des muets par tout, aussibien qu'vne grande tristesse. Et puis comme la Nature & l'Amour agissoient en cette rencontre, ils faisoient cognoistre d'abord leur souueraineté, en nouiant les langues, en ferrant les cœurs, & en tenant ouuerts les yeux seulement pour donner passage a mille larmes de joye, aprez auoir osté la bonde a la source qui les produisoit.

Veritablement je n'auois encore jamais vëu tant de joye, ny tant de pleurs ensemble: car come tous ceux qui étoient temoings de cétte action se sentoient touchez d'vne allegresse extreme, elle-mesme ne pouuant s'exprimer que par



lès yeux, les rendoit mouillez des larmes qu'elle puifoit des cœurs, pour faire cognoistre fon excez par cét éloquent langage.

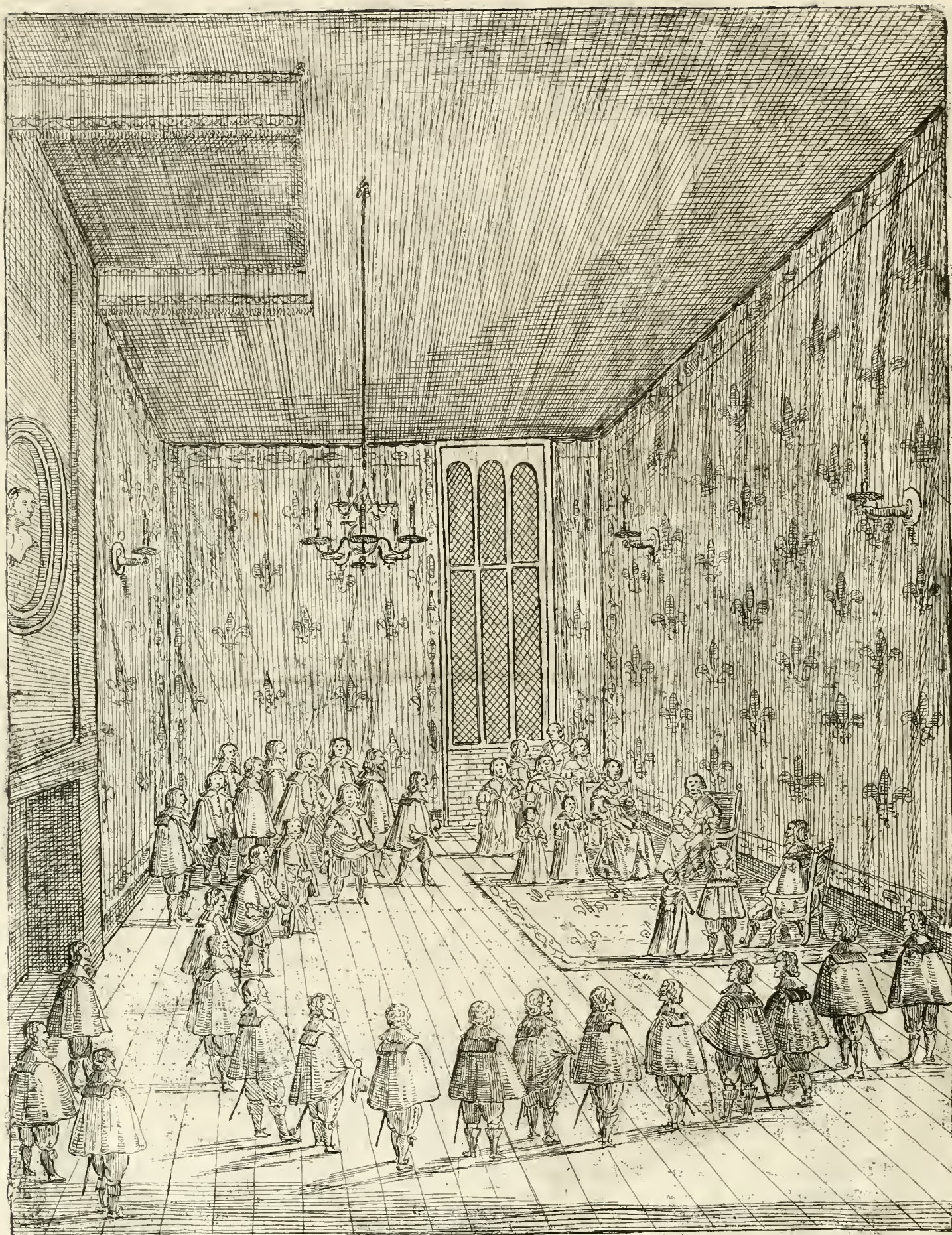
Ces deux grandes Reynees cependant également muettes de joye étoient si fort occupees, l'une en ses tendres embrassemens renouvellez sans cesse, l'autre en ses tres-humbles soubmissions, dont Elle ne se lassoit jamais, que je fus mille fois rauy en l'admiration d'un object ou la Nature, & l'Amour, la Joye, & l'Humilité étoient en dispute de leur preeminence.

Mais enfin la Reyne de la Grande-Bretaigne qui estoit tous-jours en action de rendre de nouveaux debvoirs a la Reyne sa Mere, luy presentant le Prince de Galle, le Duc d'Yorcke, la Princeesse & sa Sœur, tous ensemble, a l'exemple de la Reyne leur Mere, se jetterent a ses pieds pour recevoir sa benediction, laquelle fut accompagnée de tant de nouvelles caresses que sa Majesté leur fit, que je confesse mon impuissance a exprimer, ny leur nombre, ny leur tendresse.

Toute cétte allegresse se termina de la sorte fort heureusement, puis que tout le monde y eut part. Le Roy & Monsieur le Comte d'Arondel grand Marechal d'Angleterre, & tres-grand veritablement en toutes choses, prirent la Reyne sous les bras, & la Reyne sa Fille marchant aprez, menée par Monsieur le Baron de Goring son grand Escuyer, avec les Princes & les Princeesses ses enfans, tous ensemble suivis d'une foule de Seigneurs & de Dames, monterent dans la chambre de la Reyne, ou aprez que les plus grandes Dames du pays eurent fait la reuerence a sa Majesté, on y tint un des plus beaux Cercles que je vis jamais.







LE CERCLE DE LEURS MAGESTES DANS LA CHAMBRE DE  
PRESENCE A S. JAMES



**L**A Reyne étoit assise au milieu, ayant le Roy son Beau-Fils a son costé droit, & la Reyne sa Fille a l'autre, & tous ces Princes & ces Princesses audevant de leurs Majestez. Toute la chambre encore remplie des plus grands Seigneurs, & des plus grandes Dames d'Angleterre en rendoit le séjour si agreable, que les puls melancholiques y trouvoient leur Paradix terrestre.

Certes je gouttay vn extreme contentement, a voir vn si grand nombre de belles Dames étrangères, mais a leur abord étant muettes pour moy je les contemplois de loing comme des statues de Lisippe, ou des portraits d'Appelle, auxquels il ne manque que la parole affin de passer pour miracle : car en effect, comme la Nature auoit pris plaisir de parer leurs visages de tous les charmes qui peuuent donner de l'amour, leur langage seul choquant mon esprit par les oreilles, le diuertissoit des pensées de les adorer.

Mais enfin cétte Royale compagnie se separa, en rompant ce grand Cercle, ou comme dans vn Ciel, trois beaux Astres de mesme éclat luisoient tous ensemble. Leurs Majestez de la Grande-Bretagne, avec les Princes, & les Princesses leurs Enfants, s'en retournerent a Whit-hall, laissant la Reyne dans sa chambre fort contente de se voir a vn Port & si tranquille & si assuré.





REPRESENTATION DES FEVS DE IOYE QUIFVRENT FAICTS SVR  
LEAV DANS LONDRES A L'HONNEVR DE LA REYNE LA NVICT  
DVIOVR DE SON ENTREE



**L**A Nuiçt fuiuante ne fut pas moins belle que le Jour qui l'auoit precedee : car l'esclat d'un nombre infiny de feux de joye, joint a celuy d'autant d'estoilles qui luisoient a mesme temps, le Ciel & la Terre tout a la fois pareissoient également remplis de lumiere, & quoy que l'une fut differante de l'autre, toutes ensemble auoient des apas si puissans pour se faire aimer, qu'il est croyable que quand le Soleil eut peu paroistre, il n'eut pas osé de peur que sa clarté en fut mesprisee. A n'en mentir point l'Esté ne m'auoit jamais faict voir vn de ses jours aussi agreable que cétte nuiçt estoit belle, son object auoit des charmes pour contenter tous les sens. Les yeux éclairez d'une lumiere de feux de joye qu'Elle-mesmes auoit allumez, les arréttoit delicieusement a leur admiration : les oreilles attachees avec vn pareil plaisir, a l'armonic des acclamations d'allegresse, que tout le peuple auoit mis en chansons, pour les chanter en dansant dans toutes les rues, estoient également satisfaites : l'odorat auoit ses delices affectees a l'odeur du bois de Cannelle, & de Romarin qu'on brusloit en mille lieux : & le gouit se treuuant assouuy par l'excellence de toutes fortes de vins, que les bourgeois a l'enuy, presentoient aux passans, afin de boire tous ensemble, a la santé de leurs Majestez. Toute la Ville pareissoit a mesme temps, en armes, en feu, & en joye ; mais ces armes ne faisoient que des bleseures d'amour, a force d'estre agreables ; mais ce feu n'embraisoit que des corps insensibles, qu'on auoit destinez a l'assouuiffement de son auidité, pour jouir de la douce lumiere de son embrasement : Et enfin cétte joye ne charmoit pas seulement les plus melancholiques de plai-



fir, mais encore la Tristesse mesmes. D'où-vint qu'elle se tint cachee avec l'Enuie, pour euiter la force de ces charmes.

Veritablement si je n'eusse esté témoin de toutes ces veritez, j'aurois eu de la peine d'y adjouter foy. Representez-vous que toutes les ruës de cétte grande Ville étoient tellement éclairées par vn nombre sans nombre de feux qu'on y auoit allumez, & par la mesme quantité de flambeaux, dont on auoit paré les balcons & les fenestres, qu'à voir de loing toute cétte lumiere ramassée en vn seul object, on n'eut sçeu le considerer qu'avec beaucoup d'étonnement, tant il pareissoit prodigieux pour estre extraordinaire. Que si je me represente encore tous ces flambeaux qui luisoient également tous a la fois, & sur le haut des Palais, & au plus profond de la Tamise, j'ay de la peine encore a détacher mon esprit d'vne si agreable pensée : car sans mentir la Mer cétte nuict-là se faisoit voir si éclatante, que je ne doutois plus que le Soleil couchat tous les soirs dans l'onde : Et en suite je m'imaginois, qu'vn nouveau Phaeton voulant conduire le char de la Lune, s'estoit encore precipité du haut des Cieux dans cét element, tant il étoit lumineux. Je crains de vous ennuyer.

Enfin cétte Nuict, où plustost ce Jour entier de vingt-quatre heures se passa, sans que les plus melancholiques y prissent garde, tant il auoit occupé l'esprit de plaisir en s'écoulant. Ce que je vous puis dire encore, c'est que tous les diuers passetemps qu'on peut s'imaginer, ayant banny le sommeil de leur compagnie, toutes celles qui s'étoient assemblees en mille lieux pour celebrier cétte feste estoient

estoyent si fort éueillées qu'elles auoient desja oublié l'v sage du repos.

Le lendemain Monsieur de Bellieure Ambassadeur extraordinaire de France, vint feliciter la Reyne de son heureuse arriuee dans Londres ; mais durant son audience il ne vouluz jamais se courir deuant sa Majesté, quoy qu'Elle l'en pressat plusieurs fois, témoignant par ce respect extraordinaire, qu'il s'en acquittoit enuers le Roy son Maistre, le rendant à la Reyne sa Meré. Certes je puis dire de luy, aprez la voix publique, que son nom decelloit son merite, puis que tous ceux qui le portent sont esleuez hors du commun, dans vne estime particuliere. Cét vne Race qui de siecle en siecle sert d'hornement a l'Histoire demesme qu'à la France, ne nous produisant que des Chancelliers, des Presidens au Mortier, & des Ambassadeurs : Que si quelques vns du mesme tige ont suiuy la profession des Armes, ils se sont faiçts admirer par la grandeur de leur courage, autant que les autres par la force de leur esprit.

Monsieur Joachimi Ambassadeur ordinaire de Messieurs les États des Prouinces vnies des Pays-Bas, en Angleterre depuis douze ou quinze ans : Personnage dont la probité jointe a ses longs seruices, ayant vielly dans des continuels employs de grande importance, le met hors du commun parmy les personnes de sa condition ; vint aussi vne heure aprez feliciter sa Majesté de la part de Messieurs les États, de son heureux voyage, comme y ayant contribué de leurs soings aussibien que de leurs veux.

Monsieur Coneo dont le merite est assez cognu, ne manqua pas a mesme temps de venir donner la bonne heure

a la



L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

a la Reyne, touchant son heureuse arriuee, de la part de sa Saincteté; ce qu'il fit de bonne grace, a la satisfaction particuliere de sa Majesté.

Monsieur Saluieti Resident du grand Duc de Toscane en Angleterre, s'acquitta fort dignement du mesme deuoir enuers la Reyne, de la part de son Maistre, & le compliment qu'il luy fit fut tres-agreable a sa Majesté.

Monsieur Justiniani Ambassadeur de la Serenissime Republique de Venise en Angleterre, fut des derniers a faire ses complimens a la Reyne, pour la feliciter comme les autres de son heureux voyage, estant arriué quelques jours aprez Elle dans Londres; ce qui m'a empesché de le mettre dans son rang.

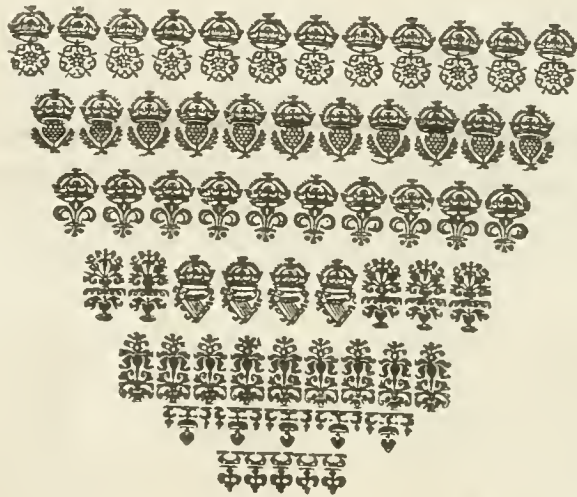
Madame sa femme vint visiter aussi sa Majesté, qui la receut avec tous les honneurs qui se rendent a vne personne de cétte condition. Mais je puis dire encore sans flatterie, que sa Vertu jointe a sa Beauté n'en meritoient pas moins.

Ce mesme jour la Reyne de la Grande-Bretaigne étant venuë voir la Reyne sa Mere, leurs Majestez s'en allerent toutes ensemble suiuiues de leur Court a Sommerfet, qui est le nom d'une maison qui appartient a la Reyne de la Grande-Bretaigne, dont ayant donné vne partie aux Capucins, Elle y a faict bastir vne magnifique Chapelle, qu'Elle deffraye de toutes les despences journallieres de la rente de ses menus plaisirs; comme n'en ayant point de plus grand que celluy d'exercer sa Pieté, demesmes que toutes ses autres vertus.

Ce fut dans cétte belle Chapelle ou leurs Majestez enten-

TRES-CHRESTIEN, DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

entendirent le *Te Deum laudamus*, que la Musique excellente de la Reyne de la Grande-Bretagne chanta, en action de graces de l'heureuse arriuee de la Reyne sa Mere; Et aprez auoir acheué leurs deuotions, & s'estre promenees quelque temps dans le beau Jardin de cétte Royale maison, Elles remonterent en carrosse, & s'en reuindrent à Saint-James, suiuiues de toute leur Court, où la Reyne de la Grande-Bretagne, ayant prins congé de la Reyne sa Mere, se retira chez Elle.



N

Le

---





COMME MESSIEURS DV CONSEIL PRIVE VIENNENT SALVER LA  
REYNE DANS SA CHAMBRE



**L**E Jour suiuant les Seigneurs du Conseil priué vindrent en corps faire la reuerence à la Reyne dans sa chambre : Et Monsieur le Comte Dorset, grand Chambellan de la Reyne de la Grande-Bretagne, Conseiller d'estat & priué, Seigneur de marque & de consideration en toutes sortes de qualitez, portant la parole pour tous ensemble luy dit :

“ Que le Roy son Beau-Fils, & leur Maistre, leur ayant  
 “ commandé de venir faire la reuerence a sa Majesté, pour  
 “ luy offrir leur tres-humble seruice ; Ce commandement  
 “ leur auoit esté fort agreable, puis qu'en y obeissant, ils  
 “ auoient l'honneur & la satisfaction de s'acquitter de leur  
 “ debuoir enuers la plus grande Reyne du monde. Mais  
 “ qu'en son particulier il s'estimoit heureux d'auoir esté  
 “ choisy de toute la compagnie, pour en porter parolle a sa  
 “ Majesté, & se seruant a propos de cétte occasion del'af-  
 “ seurer qu'il estoit son tres-humble, & tres-obeissant ser-  
 “ uiteur.

La Reyne respondit :

“ Qu'Elle se sentoit beaucoup obligee de l'honneur qu'  
 “ Elle receuoit d'une compagnie si Illustre, & qu'Elle n'ou-  
 “ blierait jamais les témoignages de la bonne volonté qu'El-  
 “ le luy rendoit, le remerciant du soing qu'il auoit voulu  
 “ prendre, de luy en porter la parolle, comme luy estant  
 “ fort agreable.

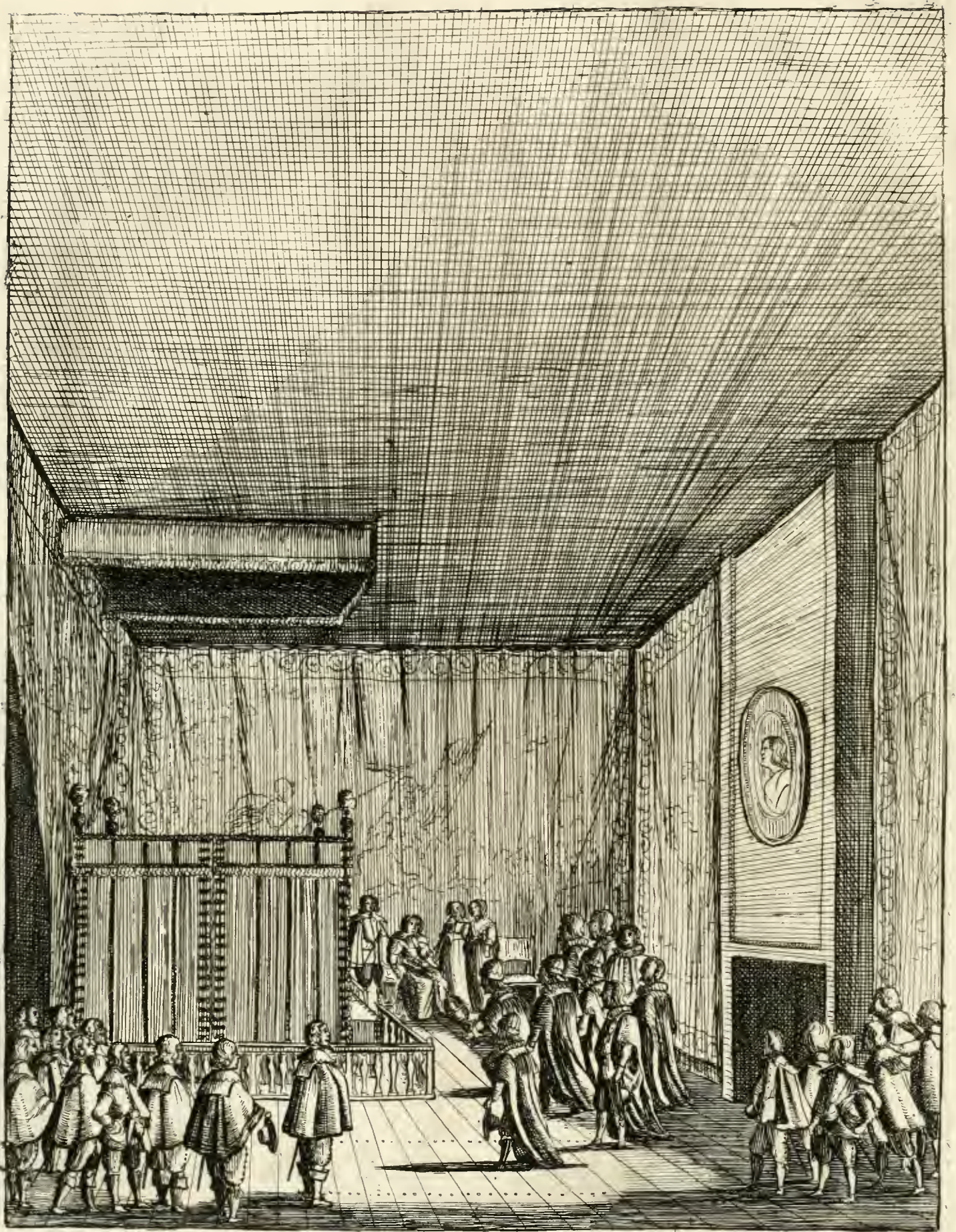
A ces derniers mots Monsieur l'Archeueque de Cantorbery, & tous les autres Conseillers d'estat firent la reuerence a sa Majesté, chacun en son rang. Ce qui estoit fort curieux a voir, & digne de remarque.











COMME LE MY LORD MAIOR A COMPAIGNE DE SES COLLEGVES  
VIENT SALVER LA REYNE LVY FAIRE SES PRESENS



**D**Eux jours aprez le Milord Mairé, vestu de sa robe ordinaire de velours cramoisy avec la chesne d'or pendue au col, accompagné des vingt quatre Aldermans de Londre parez aussi de leurs robes d'escarlade doublees de Martre, tous bien montez, ayant leurs huyffiers chargéz de leurs marques de Justice qui marchotent deuant eux, vint faire la reuerence a sa Majesté, & present d'une grande coupe d'or massif richement élabouree d'un prix inestimable. Voicy son harangue traduite.

## Harangue du Milord Maire à la REYNE.

MADAME,

ENCORE que nous venions par ordre exprez du Roy  
 vostre Beau-Fils & nostre Maistre, rendre ce debuoir  
 a vostre Majesté, la volonté que nous en auons tousjours  
 eue auant mesmes son arriuee, ayant preueni ses comman-  
 demens, nous n'aurons pas beaucoup de peine a luy persua-  
 der combien ils nous ont esté agreables, puis qu'ils nous  
 seruent d'occasion de faire offre a sa Majesté de nos tres-  
 humbles seruices en particulier, & de cétte coupe d'or  
 tout a la fois de la part de la Ville. Il est vray Madame,  
 que la petiteffe de ces offrandes n'a point de rapport a la  
 grandeur de vostre Majesté; mais quand Elle considerera  
 la place qu'Elle occupe aujourd'huy sur la terre, de la plus  
 grande Reyne qu'on y vit jamais; Elle ne s'estonnera  
 point si cétte Isle qui n'en fait qu'une petite partie, n'a rien  
 en soy qui soit digne de luy estre presenté. De sorte que



L'ENTREE DE LA REYNE-MÈRE DV ROY

“la perfection de nostre zelle, supleant au defaut de nostre  
“pouuoir, nous esperons que ce present luy sera agreable,  
“& d'autant plus encore qu'il est accompagné, & de nos  
“veux, & de nos prieres pour le succez de ses desirs, & l'ac-  
“croissement de ses prosperitez.

La Reyne fort sensible a ces nouveaux témoignages de bonne volonté que le Milord Maire luy auoit rendus, & par ces paroles & par ce present luy respondit.

“Qu'Elle étoit marrie de ne pouuoir se reuancher que par  
“ses remerciemens de tant de faueurs qu'Elle auoit desja re-  
“ceues, & qu'Elle receuoit encore par ce beau present que  
“la Ville luy faisoit ; mais que si l'occasion s'offroit quel-  
“que jour de témoigner le resentiment qui luy en demeu-  
“roit, Elle en feroit voir vne plus digne recognoissance,  
“& qu'en attendant Elle en conserueroit cherement le sou-  
“uenir, aussibien que de la peine qu'il auoit prise en parti-  
“culier avec tous ses Collegues.

Cette action se termina de la sorte, avec vne commune satisfaction & de la Reyne, & du Milord Maire, s'en retournant chez luy fort content du bon accueil que sa Majesté luy auoit fait.

Quelques jours apres Monsieur le Viscomte de Fabroni & Monsieur le President le Coigneux, étant allez saluer le Roy dans Whit-hall ; ils furent accueillis de sa Majesté avec vn fort bon visage, & Monsieur le Viscomte de Fabroni eut l'honneur de l'entretenir vne heure entiere touchant les affaires de la Reyne, dequoy il fut fort satisfait, aussibien que de sa personne, par les louanges que sa Majesté luy donna & en particulier & en publicq, soit pour sa probité, soit pour la passion extreme qu'il auoit au seruice  
de

TRES-CHRESTIEN, DANS LA GRANDE-BRETAGNE,

de la Reyne sa Maitresse, ayant esté informé plusieurs fois & en diuerses rencontres, des bons & longs seruices qu'il auoit rendus a sa Majesté.

Monsieur le President le Coigneux qui eut le bonheur aussi de luy parler quelque temps en receut beaucoup d'honneur & de satisfaction : & depuis mesmes sa Majesté a témoigné fort souuent en diuerses rencontres, l'estime particuliere qu'Elle faisoit & de son esprit, & de sa vertu.

Ils eurent encore audience de la Reyne de la Grande-Bretaigne le jour suiuant, ou ils ne receurent pas moins d'honneur ny de contentement qu'en la premiere : car comme Monsieur le Viscomte de Fabroni eut entertenu également sa Majesté de l'état des affaires de la Reyne sa Mere : La Reyne sa Fille le loua grandement de sa fidellité, & des grands seruices qu'il luy auoit rendus, dont les dernieres preuues luy étoient fort sensibles. Monsieur le President le Coigneux eut demesmes toute sorte de sujet de satisfaction de cétte grande Princeesse, par l'estime qu'Elle témoigna faire de son merite.

Leurs Majestez cependant de la Grande-Bretaigne visitoient de jour a autre la Reyne : Je dis de jour a autre, car cétte vertueuse Princeesse les visitoit a son tour demesmes; si quelque indisposition ne l'arrestoit dans sa chambre, ne pouuant gouter vn plus sensible plaisir que celluy de les voir a tous momens. Et demesme puisje dire aussi veritablement, que le Roy & la Reyne de la Grande-Bretaigne pareussoient également si contans en presence de la Reyne leur Mere, que leur joye extreme se faisoit ressentir aussitost que cognoistre de tous ceux qui en étoient témoins.

On ne parloit que de festins, de bals, & de comedies, ou  
toutes



## L'ENTREE DE LA REYNE-MERE DV ROY

toutes les Dames de la Reyne, & ses Filles d'honneur étoient inuitees, & l'on eut adjoutté a cétte rejoüissance le diuertissement des balets, si la Reyne de la Grande-Bretaigne n'eut esté enceinte; & d'ailleurs les tristes nouvelles de la mort du Duc de Sauoye, en faisant porter le deuil a toutes les deux Courts, causerent vne longue treue a toute sorte de passe-temps.

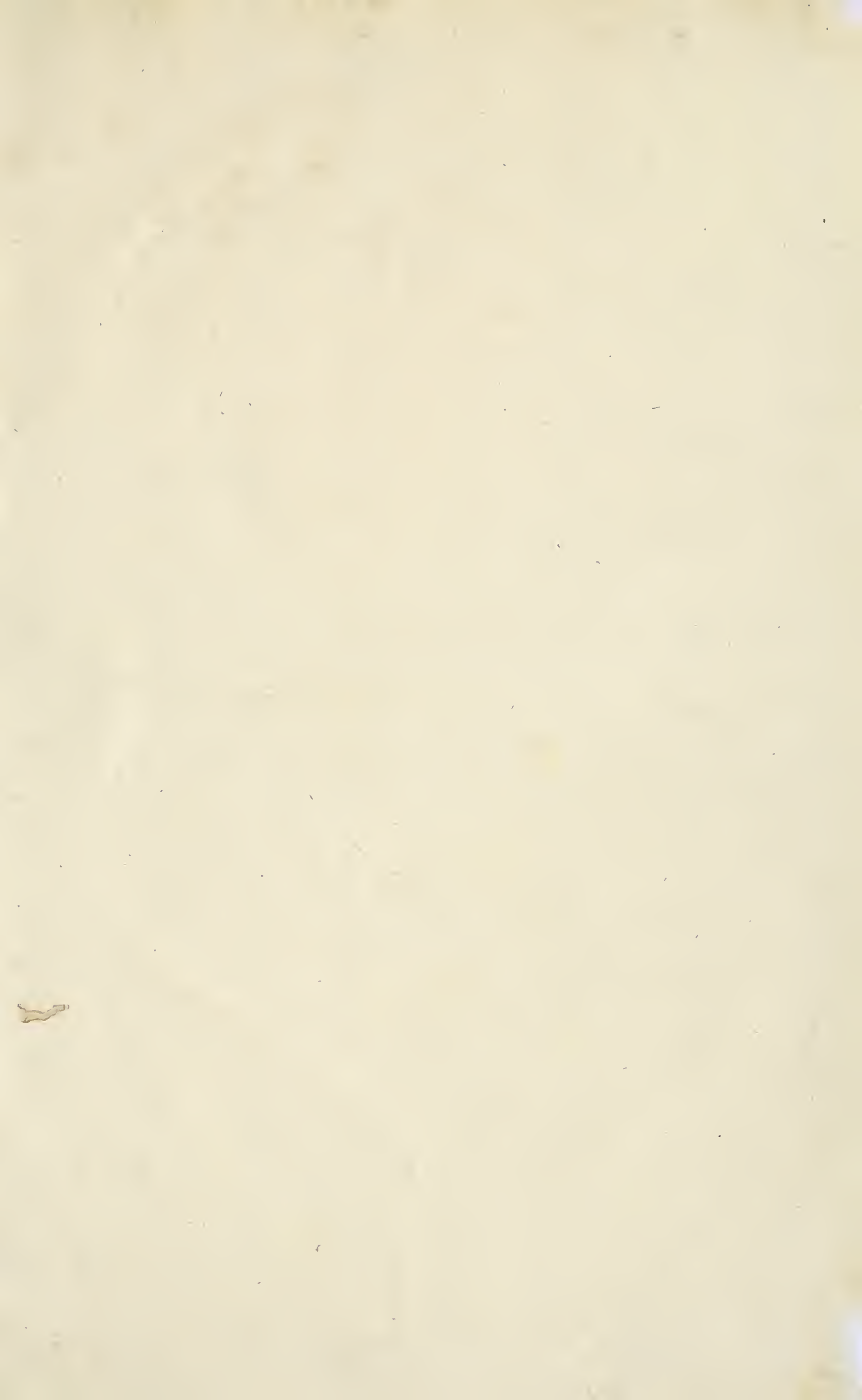
Durant leur interualle Monsieur du Perron Euesque d'Angoulesme, & grand Aumonier de la Reyne de la Grande-Bretaigne. Prelat dont le merite aussi fameux que le nom, le met hors du pair parmy ses semblables, se fit donner audience a leurs Majeitez, suiuiues de toutes leurs Courts le jour de Noel, dans la Chapelle de Sommerset, ou il prescha avec tant d'elloquence a son ordinaire, que ses enuieux mesmes furent contrains d'être ses admirateurs. De moy j'en fus tres-satisfait, comme informé d'ailleurs qu'il estoit aussi esloquent en effects qu'en parolles, puis qu'il pratique tout le bien qu'il presche.

Je finiray cét ouurage au commencement de cétte annee, vous demandant pour estrene vostre approbation, en faueur de mes veilles, quoy que j'en sois desja recompencé de la gloire qui me demeure d'auoir employé mon temps pour vn si digne sujet.

---

F I N.

---







J. C. ROSE

J. M. T. S. R. V. R.

18  
- 1513  
9.6  

---

56.12

SPECIAL 87 B  
FOLIO 2307



